

Filières non traditionnelles : "Se fondre dans la masse pour ne pas être remarquée..."

Autor(en): **Andersen, Sylvia / Budry, Maryelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Filières non traditionnelles

« Se fondre dans la masse pour ne pas être remarquée... »

Psychologue en orientation à l'Office d'orientation et de formation professionnelle à Genève (OOF), Maryelle Budry travaille avec celles qui se forment dans les métiers dont les femmes étaient historiquement exclues. Aujourd'hui, elles y ont accès certes, mais il y a encore un prix à payer pour transgresser les normes culturelles de genre... Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA ANDERSEN

Dans le cadre de votre mandat à l'OOF, vous vous occupez de soutenir les pionnières ; qui sont ces jeunes femmes ?

Les pionnières sont les femmes qui choisissent une formation dans une filière qui était traditionnellement exclusivement masculine. Dans mon travail, je rencontre surtout celles qui choisissent un apprentissage (CFC). Les pionnières sont généralement plus âgées que la moyenne des apprenti-e-s, elles obtiennent leur CFC vers 25 ans dans des filières où certain-e-s sortent à 18 ans. Pour elles, ce choix d'orientation est souvent le deuxième.

Dans quelle ambiance évoluent-elles ?

Elles vivent toutes dans le sexisme ambiant, mais elles n'en parlent pas ; il faut une prise de conscience pour s'en plaindre. Certaines « ne voient » pas les difficultés auxquelles elles sont confrontées. Une fois, dans un autre canton romand, nous avons rencontré une jeune apprentie mécanicienne qui ne trouvait pas de problèmes à être seule fille dans son apprentissage ; après 1h30 d'entretien, elle a raconté qu'elle avait subi une agression avec tentative de viol par un jeune collègue dans les toilettes de l'école... Certaines aiment leur statut de mascotte féminine : gentille, jolie et fragile, ce qui en revanche ne leur garantit pas un statut égalitaire.

Quel sont les problèmes rencontrés et comment les gèrent-elles ?

Je ne veux pas généraliser, les situations varient ; certaines ont de la difficulté avec les camarades, alors que d'autres en ont avec un patron trop paternaliste par exemple. Elles vivent cela très différemment selon leur caractère, l'employeur et leurs collègues, les professeurs et leurs camarades d'école professionnelle. Je remarque chez la plupart d'entre elles un incroyable esprit de répartie et de l'humour ; elles répondent souvent du tac au tac, plus fort que l'attaque. C'est une stratégie. Elles préfèrent aussi ne pas se faire remarquer, mais quand on salue toujours en disant « messieurs », elles comprises, ça les touche.

Que proposez-vous comme soutien ?

J'organise des rencontres entre pionnières apprenties CFC dans le cadre de Cap Egalité, une petite structure à l'OOF, (ce qui correspond à 20% de mon temps de travail, y compris ma participation à la recherche sur les débouchés professionnels des pionniers et des pionnières). Pour la plupart, elles n'ont pas une conscience féministe, mais elles sont motivées à rencontrer d'autres pionnières ; elles se sentent seules et cherchent le contact avec d'autres femmes. L'OOF décerne également chaque année, un prix pour une pionnière et un pionnier. Cette année, c'est une peintre en carrosserie et un aide familial qui ont été choisi-e-s. J'ai aussi essayé de proposer des rencontres avec les élèves femmes de l'école d'ingénieur-e-s ; elles sont 7%, principalement dans l'architecture. Mais les affiches que j'avais posées sur les murs peu avant la rencontre les ont fâchées, car cela attirait l'attention sur elles et elles veulent se fondre dans la masse. Pour l'instant, nous privilégions les interventions pour les pionnières, mais l'aide aux pionniers fait également partie de notre mandat. Leur situation est différente, ils rencontrent plutôt des difficultés avec leur entourage.

Combien de femmes sont concernées ?

Nous avons fait une enquête sur les diplômés CFC obtenus pendant les dix dernières années. Nous ne répertorions pas plus de 10 pionnières et pionniers par an. Il y a 30 professions à Genève dont les diplômés ne sont que des hommes : par exemple, il n'y a pas de charpentière, carreleuse diplômées, cela vaut aussi pour presque tous les métiers du bâtiment. Dans certains autres apprentissages il n'y a que 12% de femmes ou moins ; c'est vrai pour les mécaniciennes d'automobile, les électriciennes, les monteuses électriciennes, les peintres en bâtiment, les électroniciennes, les laborantines en physique, les dessinatrices techniques, les horlogères, les boulangères, les pâtissières, les confiseuses. On a eu récemment les trois premières informaticiennes. Pour celles qui abandonnent en route, je n'ai pas de statistiques, c'est pourquoi j'essaie de développer un soutien dès le départ. •